Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 314

Artikel: Le Congrès de la Fédération universelle des associations pédagogiques

Autor: M.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

brosser un tableau actuel, véridique et émouvant des difficultés au milieu desquelles se débattent quotidiennement paysans et paysannes. Loin d'implorer l'aide des citadins, nos paysans ont à cœur de sortir victorieux de cette crise par leurs propres moyens. Un peu plus de compréhension voire de reconnaissance de notre part pour le travail beau mais ardu de la terre, c'est tout ce qu'ils désirent. Et pour mieux préparer les jeunes femmes à leur rôle de paysannes, M. Müller emploie ses efforts à la création prochaine d'une Ecole ménagère agricole dans le canton de Berne.

M. Seiler, autre conseiller national, traita un sujet juridique bien débattu actuellement; nous avons nommé le projet du Code pénal fédéral qui a tout lieu de nous concerner aussi, puisque nous devrons, peut-être, bon gré, mal gré, le subir. Après un exposé historique et général sommaire, M. Seiler commenta quelques articles touchant de plus près les femmes. Et profitons-en pour souligner une fois encore ce qu'il y a de choquant, de révoltant pour nous, et de ridicule pour Messieurs les législateurs et électeurs, dans leur prétention de nous imposer leurs vues sur des questions telles, par exemple, que l'avortement et les délits de mœurs!

M. Frey, secrétaire de la Semaine suisse, nous entretint de l'importance toujours plus grande du rôle de la femme, tant comme productrice que comme consommatrice. Selon lui, un des devoirs les plus urgents de la consommatrice serait, non seulement d'acheter le plus possible des produits suisses, mais encore de combattre l'exploitation des travailleurs à domicile en accordant la préférence aux produits dont la main-d'œuvre est convenablement rétribuée. Enfin M. Schürch, secrétaire de l'Union syndicale suisse et Mlle Dutoit, notre dévouée directrice, abordèrent des sujets internationaux bien propres à captiver notre attention. M. Schürch s'ingénia à nous expliquer les rouages du B. I. T. et nous fit mesurer toutes les difficultés que rencontre une convention adoptée par la Conférence du Travail, jusqu'à ce qu'elle soit ratifiée par les différents Etats et mieux encore appliquée. Puis ce fut le commentaire suggestif et éloquent des principales conventions internationales qui ont peut-être de la peine à prendre pied, mais qui témoignent cependant d'un réel désir de progrès en fait de conditions normales du travail. Mlle Dutoit, nous exposa l'œuvre humanitaire de la S. d. N. et plus spécialement le rôle que cette dernière joue dans la lutte contre la traite des femmes et des enfants. Ici aussi, les progrès sont lents et s'ils s'affirment, c'est parce que dans un milieu comme celui de la S. d. N. où les femmes sont admises au même titre que les hommes, on commence à se voir obligé de compter avec l'opinion féminine et cela surtout dans les pays où les femmes sont électrices, où elles ont des chances par conséquent d'être déléguées aux assemblées et de jouer un rôle actif dans les délibérations et décisions à prendre. Encore une raison de plus, pour nous femmes suisses, de réclamer inlassablement le droit de vote.

Dans leurs exercices de conférences, si admirablement dirigés par Mlle Grütter, les élèves développèrent quelques thèmes, tels que l'influence qu'aurait la femme suisse électrice sur la politique, l'éducation de la jeune fille après sa sortie de l'école, la femme en tant que secrétaire, maîtresse d'école enfantine, les organisations professionnelles féminines, le suffrage féminin, etc. sujets qui suscitèrent des discussions nourries.

Quant aux soirées, elles furent occupées par des conférences de propagande à Langenbruck et dans les environs: Sissach, Gelterkinden, Ziefen, Hölstein, Liestal et Waldenburg. Mais la soirée qui obtint le plus franc succès fut sans contredit l'habituel thé suffragiste offert par l'A. S. S. F. A cet effet, la grande salle du Kurhaus avait été décorée, des invitations lancées un peu partout dans les alentours, un programme récréatif préparé en hâte, et à 8 h. ½ Mlle Dutoit ouvrait le thé par une allocution féministe pleine de charme et de cordialité. La municipalité de Langenbruck s'était fait représenter par le maire lui-même qui, bien que peu disposé à partager nos idées suffragistes et nous conseillant de toucher le moins possible à cette vilaine politique, source de maux si accablants pour les politiciens, nous souhaita, néanmoins, la bienvenue à Bâle-Campagne. Ce dont Mlle Grütter le remercia chaudement, non sans objecter avec la saveur qu'on lui connaît en fait de réplique, qu'à voir la belle prestance de M. le maire de Langenbruck il ne semble point que la politique, depuis quelque quarante ans qu'il en fait, lui ait causé trop de préjudice et qu'après une telle constatation les femmes n'ont pas grand'chose à redouter d'une semblable épreuve. Un tonnerre d'applaudissements et de rires accueillit cette répartie. Les productions terminées, le thé et les petits gâteaux savourés, la soirée se clôtura par le chant bien connu de Gottfried Keller : Oh! mein Heimatland! Oh! mein Vaterland!

Et maintenant, que dire de la partie essentiellement récréative du cours? Quel entrain et quel délassement n'avons-nous pas trouvés, dans ces excursions et promenades de l'après-midi, si bien organisées par Mme Ficker, de Bâle! Ici, visite instructive d'une fabrique de cellulose et de papier à Balsthal, là, promenade au bord du Rhin, suivie d'un long arrêt aux ruines d'Augusta Rauracorum; bref, toutes ces heures de détente et de saine gaieté donnèrent un charme de plus à ce cours, dont le nom, peut-être bizarre au premier regard, correspond entièrement à la réalité. Qu'il nous soit permis d'exprimer encore toute notre gratitude, à Mlle Grütter, Mlle Dutoit, Mme Zumstein-Thiébaud et Mme Ficker pour toute la peine qu'elle se sont donnée pour rendre ces journées attrayantes et vivantes, chose à laquelle elles ont pleinement réussi. Le séjour dans la « Perle » de Bâle-Campagne restera parmi nos meilleurs souvenirs de propagande suffragiste. K.

II. Le Congrès de la Fédération Universelle des Associations pédagogiques

Ce Congrès, qui siégea à Genève du 25 juillet au 4 août, réunit quelque seize cents éducateurs de plus de cinqante pays et de tous les continents. Comme il y avait une vingtaine de sections, nombre d'entre elles siégeaient fatalement à la même heure, ce qui ne permettait aux congressiste d'assister qu'à une faible partie des séances.

Du point de vue féminin, ce furent peut-être la belle conférence de Mme Gertrud Bäumer sur ce thème: *Comment allier la formation professionnelle et la culture générale*, ainsi que les séances consacrées à la *Collaboration de l'Ecole et la Famille* qui furent les plus intéressantes. La Fédération internationale de l'Ecole et de la Famille (*International Federation of Home and School*), fondée il y a deux ans à Toronto, a tenu au moment du Congrès sa première assemblée et l'on a été heureux de constater qu'elle va compter désormais des sections dans la plupart des principaux pays de l'Europe — y compris la Suisse — ainsi que dans l'Inde et le Japon, au Canada et aux Etats-Unis. On étudiera les moyens d'établir — en s'adaptant aux habitudes diverses dans chaque pays — une collaboration plus étroite et plus efficace des parents et des maîtres, seul moyen d'arriver en éducation à des résultats vraiment décisifs. On cherchera à créer des groupes d'études, formés de jeunes parents, et à obtenir une meilleure préparation de la jeunesse à ses futurs devoirs de pères et mères. Le Congrès international de l'Education familiale, qui aura lieu à Liège en 1930, fera certainement avancer cette dernière question, à laquelle toutes les femmes ne peuvent manquer de s'intéresser.

Les résolutions adoptées, lors de la dernière séance des délégués d'Associations membres de la Fédération universelle, nous paraissent souvent un peu vagues et trop disposées à unifier l'enseignement dans tous les pays, par exemple celle-ci:

« La F. U. A. P. recommande qu'un sommaire ou un plan pour l'enseignement de l'histoire universelle, pouvant convenir à toutes les écoles et à tous les pays, doive être préparé, et que la F. U. A. P. établisse à cet effet une commission, internationale de par sa composition ».

Toutefois, un vœu fort net concernant la préparation militaire à l'école a été adopté à l'unanimité, tandis qu'il avait été rejeté, il y a deux ans, à Toronto. Est-ce un heureux effet du Pacte Kellogg? Voici ce vœu:

« La F. U. A. P. demande: 1) Que l'on fasse effort pour obtenir qu'une préparation militaire systématique ne soit pas donnée dans les institutions civiles d'éducation, mais que là où ces institutions poursuivent effectivement cette préparation militaire, celle-ci ne figure en aucun cas comme une branche obligatoire. 2) Que l'on s'efforce d'obtenir la substitution de l'éducation physique, des exercices et des sports, à la préparation militaire trop souvent donnée actuellement dans les institutions civiles d'éducation, en vue d'assurer l'éducation du caractère et de l'esprit civique, et conséquemment d'amener la jeunesse du monde à une compréhension plus large de la signification du patriotisme et des obligations civiques. 3) Que les organisations en rapport avec la Fédération

fassent le nécessaire pour que, dans la mesure du possible, on donne suite à ces vœux dans les écoles des pays auxquels appartiennent ces organisations. »

Peut-être la partie la plus intéressante du Congrès fut-elle l'Exposition, très riche, qui avait été organisée au Palais des Expositions, et qui est restée ouverte un mois, mais a dû, malheureusement se fermer juste au moment où les éducateurs genevois rentraient en ville. Outre les très intéressants ensembles exposés par les écoles de Genève, de Zurich et du Tessin, et par l'Institut J.-J. Rousseau, on y pouvait admirer du matériel scolaire bien moderne — y compris des applications du phonographe, du cinéma et des projections sur films — une magnifique collection de livres d'enfants de 26 pays, réunie par le Bureau international d'Education, de ravissants jouets fabriqués par les élèves de la Waldorf-Schule, à Stuttgart, et les stands d'une douzaine de pays destinés à faire connaître le meilleur de leur civilisation, entreprise difficile lorsqu'on ne dispose que de quelques mètres carrés. La S. d. N., le B. I. T., l'Institut de Coopération intellectuelle, la Dotation Carnegie, l'Union internationale de Secours aux Enfants, la Croix-Rouge de la Jeunesse, le Mouvement de la Jeunesse suisse-romande, les Eclaireuses, l'Union mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, la Ligue internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté et beaucoup d'autres organisations internationales avaient installé des stands du plus haut intérêt. Enfin, deux ensembles très différents, mais tous deux fort ingénieux, montraient à grands traits la marche de l'histoire humaine, et faisaient comprendre de façon saisissante l'interdépendance des peuples; c'étaient l'exposition Andrae, destinée aux Etats-Unis, et les documents amorçant une vaste entreprise, *l'Atlas de la Civilisation*, documents réunis par M. Otlet, de Bruxelles, et apportés du Palais mondial, pour rester à Genève si les Genevois en décident ainsi. M. B.

III. Le V^me^ Congrès de la Fédération Internationale des Femmes Universitaires

(Genève, 7-14 août 1929.)

Parmi tant d'objets qui mériteraient de retenir l'attention dans ce Congrès, je me bornerai à ce qui me paraît devoir intéresser particulièrement les lectrices du *Mouvement Féministe*.

Une des innovations heureuses du Congrès de cette année fut l'organisation de séances de groupes. A côté des réunions où l'on traitait de questions d'ordre général, il avait paru opportun de rapprocher les personnes cultivant le même domaine et ayant des intérêts professionnels communs. C'est ainsi que la doctoresse Schulz-Bascho, de Berne, présenta au groupe des médecins un rapport sur la situation des femmes médecins en Suisse. Le docteur Vauthier, de Leysin, avait ouvert la série des conférences du Congrès en parlant du Sanatorium universitaire de Leysin; Mme la doctoresse Gourfein-Welt, de Genève, revint sur ce sujet pour montrer l'importance thérapeutique du travail dans la cure de la tuberculose.

Les assistantes à la séance du groupe du Droit suivirent avec un vif intérêt l'exposé de Mlle Schmidt, Dr phil., secrétaire de l'Office fédéral du Travail, à Berne, sur la valeur du travail des femmes dans l'économie publique de la Suisse, et de Mlle Speiser, Dr jur., avocate et notaire à Bâle, sur la loi matrimoniale suisse et les problèmes qu'elle soulève.

Au groupe des Sciences, Mlle Meylan, Dr ès sciences, de Lausanne, dans un tableau des professions scientifiques en Suisse, montra la place, bien petite, qui y est faite aux femmes. Un second exposé présenta aux auditoires une carrière féminine, nouvelle pour beaucoup d'entre elles, mais dont Mme la doctoresse Gourfein a entretenu une fois les lectrices du *Mouvement:* la carrière de laborantine, qui semble destinée à un certain avenir.

C'est de la culture de l'esprit international chez les jeunes que traita, dans le groupe de l'Education, Mlle Werder, Dr phil., professeur à l'Ecole des jeunes filles de Zurich. Elle mit en relief le rôle que peut jouer dans cette culture, non seulement l'enseignement de l'histoire, mais celui de nombreuses autres branches. Mme Zolliger-Rudolph, Dr phil., professeur dans cette même école, présenta un travail fort intéressant sur l'éducation sociale des jeunes filles. Enfin, Mlle Evard, Dr ès lettres, professeur à l'Ecole secondaire et à l'Ecole normale du Locle, esquissa le tableau intéressant d'une éducation moderne des jeunes filles. Cette éducation serait basée sur la psychologie comparée des deux sexes et sur les nouveaux moyens d'influence que cette science offre à la pédagogie; elle serait adaptée au psychisme féminin et à la double destination de la femme à la vie de famille et au travail social.

La séance publique, qui eut lieu le vendredi matin à l'Aula de l'Université, marqua le moment solennel du Congrès. M. Naef, conseiller d'Etat, et M. le prof. Werner, recteur de l'Université, souhaitèrent, en d'aimables paroles, la bienvenue aux congressistes. Parmi les discours qui suivent, je mentionnerai, à cause de leur intérêt social, celui de Mme Olivier et celui de Mme Schwarz-Gagg. Mme la doctoresse Olivier fit l'historique de la lutte contre la tuberlose en Suisse. Ame de ce mouvement, elle rappela que les femmes en avaient été les initiatrices. Les femmes médecins ont devant elles la belle tâche de poursuivre l'œuvre commencée; Mme Olivier fit appel à leur cœur, leur demandant de joindre à leurs qualités professionnelles, une chaude sympathie à l'égard des tuberculeux.

Mme Schwarz-Gagg, Dr rer. pol., de Berne, exposa ensuite nos devoirs vis-à-vis des ouvrières d'usine. Elle est de celles qui considèrent que le travail scientifique des femmes doit avoir un intérêt humain. Nous devons donc étudier les conditions du travail des femmes dans les usines, et non seulement dans ses répercussions physiques, mais dans ses résultats moraux, pour soulager plus efficacement les travailleuses.

M. H. Fuss, du B. I. T., voulut bien venir exposer aux congressistes l'état de la question du chômage des intellectuels. Il n'y voit pas un problème différent dans son essence de celui du chômage des autres groupes de travailleurs. Pour les uns comme pour les autres, le chômage a la même cause profonde, qui est la rupture de l'équilibre économique international. A ces causes générales s'ajoutent naturellement, dans chaque profession intellectuelle, des causes particulières à cette profession. Le problème consiste à augmenter la demande des valeurs intellectuelles. Pour le présent, il conviendrait que les intellectuels jouissent aussi d'assurances contre le chômage, qu'ils puissent user des services des bureaux de placement et d'orientation professionnelle, enfin qu'ils se joignent aux travailleurs manuels en vue d'une action solidaire.

J'ai gardé pour la fin le discours de Mme Dr. von Zahn-Harnack, présidente de la Fédération allemande, discours spécifiquement féministe. Mme von Zahn rappela tout ce que les études de femmes doivent au mouvement féministe en général et quelles espérances furent fondées sur l'accès des femmes aux professions libérales. Ces espérances ne furent réalisées qu'en partie. Les femmes de culture universitaire doivent, sortant de leur individualisme, s'éveiller au sens de leur responsabilité dans le domaine qui est le leur.

Je ne peux passer sous silence la visite que les congressistes firent à la Société des Nations, où elles furent reçues par Sir Eric Drummond, et au Bureau International du Travail. Elles rendirent ensuite visite à différentes organisations internationales. Mme Biéler-Butticaz, ingénieur et Dr ès sciences, avait également organisé une série de visites dans des institutions scientifiques et dans les principales industries de la ville. Les médecins visitèrent les différents services de l'Hôpital cantonal.

Dans la séance de clôture, une série de résolutions concernant la nationalité de la femme mariée fut adoptée. Ces résolutions, après avoir été soumises aux juristes des Associations nationales, seront présentées à la Conférence pour la codification du Droit international, qui aura lieu à La Haye en 1930. Elles sont basées sur cette idée fondamentale qu'une femme, mariée ou non, a le même droit qu'un homme de garder ou de changer sa nationalité. L'Assemblée adopta également la proposition des femmes médecins de créer un lit au Sanatorium universitaire international de Leysin.

Après tant de travaux, que restera-t-il de ce Congrès? Il n'aura pas été vain si de cette collaboration intellectuelle résulte un esprit d'entente et quelque promesse de paix. G. Montet.

Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Bâle, septembre 1929.

Mesdames et chères Alliées,

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre Assemblée générale, qui aura lieu à Hérisau les 5 et 6 octobre. Nous nous réjouissons de nous réunir une fois au pays d'Appenzell, et espérons que nos déléguées s'y rendront nombreuses. Comme l'organisation d'une assemblée est plus difficile dans une petite ville que dans une